L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 10 AOUT 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Vente continuée.

Par Stephen J. Derbès—Sur les lieux, No 179 rue Poydras—Un stock de livres papeterie jouets etc. Aussi, le terme non expiré du bail.

Par Jas. P. Guimault—Au No 59 avenue de la Louisiane—Un lot de meubles, ardoises et un cheval et wagon. Aussi, cinq actions de $100 chacune du Mechanics and Planters Ferry Co. Deux actions payées en plein du People's Theatrical Co., de $10 chacune.

Par M. Farentell, constable de la Première Cour de Cité—A son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet—Une cabine (brute), primitivement contenant deux chambres, ensemble avec toutes les appertenances qui s'y trouvent, située au West End, côté nord de la voie du chemin de fer.

Les brasseurs trouveront des schooners de bois de construction au H. Weston Lumber Company.

J. W. ADAMS, Agent Général.

La marine marchande des Etats-Unis.

Etant donné un peuple de soixante-cinq millions d'hommes disperses sur un territoire aussi vaste que l'Europe ; possédant sur les deux océans, Atlantique et Pacifique, plus de côtes et pouvant avoir plus de ports que toute autre nation ; se trouvant en état de confectionner plus d'articles manufacturés qu'il n'en consomme, et de jeter, sur le marché, autant d'articles textiles et alimentaires qu'il en faudrait pour vêtir et nourrir près de la moitié du genre humain, nous nous refusons absolument à croire que ce peuple-là ne sente pas la nécessité et n'ait pas la ferme volonté d'avoir une marine marchande.

Que l'on pense ce que l'on voudra des populations américaines, il est impossible de leur nier une puissance de production, prodigieuse, sans exemple dans l'histoire. En moins de cinquante années—comme on le disait, récemment, tout près de nous, à Bâton-Rouge, dans une grande assemblée de fermiers—elles ont augmenté cette production de dix à vingt fois. Or, quel est, nous ne disons pas le savant, l'économiste, mais l'homme doué du plus grossier bon sens, l'enfant ayant à peine atteint l'âge de raison, qui ne sache que l'on ne produit pas pour le plaisir de produire, pas plus qu'on ne travaille pour le plaisir de travailler, mais pour arriver à tirer, de toutes ces choses, le meilleur parti possible, par leur placement et leur distribution sur les différents marchés du pays ou de l'étranger.

C'est ce qu'ont parfaitement compris les Anglais, depuis un siècle ou deux, et c'est à cela, uniquement à cela, qu'ils doivent leur fortune.

Pour eux, comme pour tout homme sensé, le produit pur et simple, à l'état abstrait de produit, est un non sens ; du moment qu'il existe, il passe, immédiatement, à l'état de marchandise, sans cesser d'être la propriété du producteur. Celui-ci aurait grand tort, il commettrait un acte de folie, en laissant un tiers profiter de son travail. Il doit être au gain, puisqu'il fût à la peine.

A qui fera-t-on croire que le peuple américain est assez sot pour livrer le transport et le trafic de ses sept cent millions de produits importés et exportés, chaque année, à des étrangers, et qu'il dédaigne de se procurer les moyens de faire, lui-même, son commerce, au risque d'en laisser tout le bénéfice aux autres ? Il y a là un fait absolument anormal, et d'autant plus incompréhensible, qu'il ne date que depuis quelque temps, depuis une trentaine d'années. Avant la guerre, l'Américain possédait une marine marchande qui lui appartenait en propre, non seulement il avait ses navires pour transporter ses marchandises, mais, au besoin —et le cas se présentait souvent—il en construisait pour les autres nations, qui le considéraient comme le meilleur constructeur de l'époque. Il n'est aux Etats Unis, personne ayant passé la quarantaine, qui n'ait vu les Etats-Unis fournir des navires à nous ne savons combien de puissances commerçantes ; il n'est pas un seul néo-Orléanais, ayant le même âge, qui n'ait contemplé, non sans une certaine fierté, le chantier de construction et de réparation qui s'étendait en face de nous, sur l'autre rive du fleuve, sur presque toute la longueur d'Algez.

Pourquoi tout cela a-t-il disparu tout-à-coup ? Le peuple Américain a-t-il abdiqué son titre de constructeur ? A-t-il perdu ses facultés, ses aptitudes, son habileté d'autrefois ? Non, certes. Mais on a, en haut lieu, sans qu'il s'en doutât, sans qu'on le consultât, établi, sur les matières premières qui servent à la construction et à l'aménagement des navires, des droits si élevés, qu'il lui a été impossible, désormais, de se les procurer. On a été plus loin encore : on a décrété, contre lui, une véritable interdiction d'acheter des navires construits au dehors—de telle sorte qu'au point de vue du trafic, il a les mains et les pieds complètement liés. Ne pouvant ni construire ni acheter, il en est réduit à livrer ses produits à l'étranger, qui en fait ce qu'il veut, et les place comme il veut—prenant d'abord pour lui une bonne et ample commission sur les opérations qu'il fait pour le compte du producteur, et laissant à ce dernier le reste du bénéfice, quand il y en a de reste.

Comment, positif, pratique comme il l'est, le peuple américain a-t-il laissé s'établir un état de choses aussi insensé, aussi funeste ? Il y a là un mystère d'iniquité que le politicianisme seul peut nous révéler. Il n'est que trop vrai : depuis bientôt trente ans, tous le système économique de l'Union est soumis au bon plaisir d'une poignée de riches spéculateurs, qui, faisant les élections à leur gré, à coups de dollars, ne permettent d'arriver au pouvoir ou dans les législatures, qu'un personnel qui leur est dévoué et qui s'est engagé, d'avance, à ne voter que les mesures qui leur conviennent. C'est ce qui explique l'état monstrueusement anormal d'un fleuve comme le Mississipi, qui est la grande voie de transport de tout l'intérieur du Continent, du Nord au Sud, et qu'on abandonne dans l'état misérable où nous le voyons, depuis si longtemps. Il n'y a pas au monde un seul cours d'eau, un seul canal, un seul bras de mer, qui livre passage à un tonnage aussi considérable. Quand on se rappelle que, l'an dernier, il a passé, ici, devant nos quais, 1,163,892 tonnes s'en allant dans le Golfe, et 1,175,810 tonnes montant le fleuve ; quand on se rappelle que le tonnage total du bas Mississippi, s'élève, par an, à plus de $100,000,000, et que, d'autre part, on assiste à toutes nos inondations, qu'on voit le débordement de nos levées, qu'on constate ici l'absence complète de tout chantier de construction, on tout au moins de radoub—on reste confondu, et l'on se demande si un pareil état de chose peut se prolonger encore, et le peuple américain, indigné, n'y mettra pas bientôt un terme.

Les planteurs trouveront pentes et poteaux au H. Weston Lumber Company.

J. W. ADAMS, Agent Général.

LE

SONGE DU BONHEUR.

Le long d'une allée ombreuse, un couple en ce beau soir d'été marchait lentement : le fiancé, la fiancée.

Derrière lui venaient deux femmes, la mère et la "tantine" de la douce fiancée, si jolie avec ses yeux bleus, son frais visage et ses cheveux blonds.

A voix basse, elles parlaient, évoquant le passé au seuil de ce lendemain qui allait faire de leur enfant une femme, et de se souvenir ainsi une grande émotion faisait trembler leurs voix.

La mère d'Yvonne, veuve de bonne heure, et sa sœur "tantine Hortense", la plus adorable des vieilles filles, avaient passé seize ans en extase devant la mignonne blondinette, leur seul amour ; elles l'avaient choyée, dorlotée, gâtée à souhait.

Toutes trois, durant ces seize années, avaient vécu étroitement unies dans la jolie villa que l'enfant quitterait demain. Cette villa, leur univers, n'y avaient-elles pas connu toutes les douceurs et toutes les amertumes ? N'espéraient-elles pas, pour les consoler de l'absence d'Yvonne, avoir bientôt un frais baby qu'elles berceraient sous les mêmes ombrages qui avaient vu grandir l'adorée ?

Au déchirement de la séparation prochaine, se mêlait la joie de savoir leur Yvonne heureuse. Elle aimait et on l'aimait, l'avenir pour elle apparaissait pur de tout nuage. Tantine Hortense était lancée, elle parlait sans trêve, et sa sœur comme elle emportée par le souvenir lui donnait la réplique. Mais dix heures sonnèrent ; ce fut le réveil.

—Allons, chérie ! cria la tantine, nous allons reconduire Paul jusqu'à la grille, ensuite nous irons dormir. Il faut que demain tu sois fraîche et rose.

A la porte de la villa Paul prit congé.

—A demain, ma mie Yvonne, dit-il en l'embrassant, puis ensuite à toujours !...

Dans le lointain, les douze coups de minuit retentissent. Yvonne est à sa croisée. Elle rêve. Le sommeil la fuit, elle préfère dans ce grand silence penser à ses aspirations, à son amour, aux joies promises....

Autour d'elle tout s'apaise. Les feuilles ne bruissent plus, les fleurs sont closes, elles dorment. L'étang ressemble à un miroir d'argent, et l'oil clignotant des étoiles semble contempler tendrement la jeune fille.

C'est minuit, l'heure mystérieuse et douce, le dernier minuit que jeune fille elle entendra sonner.

Et sa rêverie se prolonge si longtemps que la lune s'éteint, les étoiles disparaissent une à une, le ciel pâlit vers l'orient, et peu à peu une bande de couleur lilas s'étend tout au bout de l'horizon.

Voici l'aube qui naît.

—Par exemple ! murmure Yvonne en souriant, voilà ce qui s'appelle une veillée !

En hâte elle se couche.

—C'est bête comme tout, ajoute-t-elle en se glissant dans ses draps, on dirait que j'ai un voile sur la figure, je n'y vois plus ! Voilà, j'aurai pris froid, l'air est frais le matin, et tantine qui me défend toujours de dormir les fenêtres ouvertes ; elle sait savait que je fais tout le contraire, je ne serais pas grondée qu'un peu !

Et, souriante, elle s'endort....

A neuf heures du matin, rien n'ayant bougé chez Yvonne, les deux mères se décidèrent à l'éveiller.

—Paresseuse ! elle dort encore, firent-elles en entrant dans sa chambre.

Au bruit, la jeune fille s'agita.

—Paresseuse ! murmura-t-elle encore sommeillante, ça c'est fort, tantine ! Il ne fait pas jour !

—Pas jour ! les deux femmes éclatèrent de rire ; et ce beau soleil, tiens, regarde !

Yvonne ouvrit tout grands ses yeux bleus.

—Mais, tantine, fit elle avec une moue adorable, je n'y vois rien du tout !

Mme de Courcey et sa sœur jetèrent un même cri d'angoisse !

—Voyons, tu nous vois bien !

Elles se penchaient sur l'enfant, toutes tremblantes.

Yaonne étendit les bras.

—Je vous touche, je vous sens bien, dit-elle, mais je ne vous vois pas.

La jeune fille s'était brusquement redressée, elle dilata ses prunelles, tourna autour de la chambre ses doux yeux sans regard maintenant, et, dans un inexprimable sanglot, s'écria :

—Aveugle ! je ne pourrai plus voir Paul !

Lourd, terrible, écrasant, un long silence plana.

La première, Mme de Courcey se ressaisit :

—Voyons, fit-elle, cela n'est pas possible, on ne devient pas aveugle ainsi tout d'un coup. Ce ne peut être qu'un trouble passager ; le docteur, au reste, nous aura vite rassurées.

Des ordres furent aussitôt donnés, un domestique courut au village chercher le médecin.

Pendant ce temps, au chevet d'Yvonne, les deux mères, affreusement bouleversées, concentraient toutes leurs forces, tout leur courage, voulant paraître calmes, il le fallait pour que l'enfant ignorât leurs terreurs.

Elles la berçaient de paroles câlines, lui persuadaient presque, à force de caresses, que cela n'était rien, rien du tout, et que tout à l'heure elle y verrait.

Le docteur vint, examina longuement les doux yeux bleus, puis il dit :

—Ce n'est rien, ma petite amie, quelques lotions auront vite fait de vous rendre la vue aussi claire qu'hier, mais vous allez avoir une petite contrariété : votre guérison demandera quelque temps ; cela retardera un peu votre mariage.

Yuonne serra fiévreusement les mains du vieillard.

—Vous me le promettez, j'y verrai, je ne suis point tout à fait aveugle ?

—Mais certainement, balbutia le pauvre homme tout ému, ayez patience, mignonne, ça ne sera rien.

—C'est la goutte sereine, dit-il tout bas aux deux femmes consternées, la guérison sera longue, difficile, impossible peut être, je ne pouvais pas vous le cacher, mais elle, faites qu'elle ignore ; vous lui avez fait une âme si tendre que si elle savait, elle mourrait, mes pauvres amies.

—Voilà, résumis la tantine, quand le docteur fut parti, nous avons le cœur broyé et il faut parer gaîes.

—Quel réveil, mon Dieu ! fit la mère ; aussi nous étions trop heureuses hier.

Pendant qu'un valet allait prévenir le fiancé, les deux femmes retournèrent près d'Yvonne.

Effaré à l'annonce du malheur, Paul Volney était accouru. Yvonne dormait quand il arriva. On n'osa la réveiller. Paul, penché sur le lit, contempla de longs instants la douce figure d'Yvonne, si jolie, si pâle, si désolée ; un grand combat se livrait en lui. Enfin, il prit la main de la jeune fille et partit, promettant de revenir le lendemain.

Ni la mère ni la tante ne se méprirent !

—Il ne l'aime pas assez pour l'épouser quand même, dirent-elles.

Et, tristement, toutes deux pliaient la robe blanche et le voile de dentelle. On les enferma avec les mignons souliers et la couronne dans une grande caisse.

Paul revint ainsi qu'il l'avait promis. Il était grave. Doucement, il s'approcha du fauteuil dans lequel Yvonne rêvait, les yeux clos, et pliant le genou devant elle :

—Ma fiancée, murmura-t-il, ma mie Yvonne, vous savez si je vous aimais ; eh bien, aujourd'hui parce que vous êtes triste, malade, je vous aime encore plus qu'hier, que jamais.... Je vous fais serment d'être un bon mari, voulez-vous encore devenir ma femme ?

.....

Le mariage eut lieu quinze jours après ce dénouement inattendu. Yvonne et Paul habitèrent la villa.

Les années passe ; il vint un petit enfant, une fillette blonde et rose qui avait trois mères pour l'adorer.

On espérait toujours la guérison d'Yvonne, le docteur affirmait que c'était simplement une question de jours. Combien ? On ne savait, mais l'espoir faisait le temps moins long ; c'était toujours pour demain.

Une après-midi d'été, sous une tonnelle fleurie de chèvrefeuille, Yvonne berçait dans ses bras sa jolie fillette.

Près d'elle, Paul les contemplait amoureusement.

Mme de Courcey et la tantine s'acharnaient à tricoter des mignons chaussons de laine blanche pour la petite.

—Est-elle gentille ! dit soudain le père, elle gasouille déjà comme une petite bonne femme. C'est tout ton portrait, ma mie ; tes cheveux blonds, tes yeux.. Yvonne lève le baby jusqu'à son visage, fixant sur lui ses yeux noyés de larmes joyeuses.

Puis, d'une voix que l'émotion étrangla :

—Menteur ! tu sais bien quelle a comme toi les yeux noirs !

A force de regarder son enfant, elle avait recouvré la vue.

LOUIS GERMONT.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallachier, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre clinique, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 8me district.

1er sev89—1 an—mer.jeu.dim

Les contracteurs de levées peuvent contracter pour du bois de construction au plus bas prix avec la H. Weston Lumber Company.

J. W. ADAMS, Agent Général.

La leçon d'histoire :

L'élève (lisant) : "Lorsque les anciens Romains sentaient leur fin prochaine, ils se drapaient dans leur toge et attendaient la mort."—(Au professeur) : Et si elle ne venait pas ?

Le maître.—Eh bien ! alors ils se déshabillaient !

Marivaudage :

Un monsieur cause avec une dame plus que mûre :

—Quel âge avez-vous ? lui demande-t-il.

—Monsieur, lui répond-elle en minaudant, on n'a que l'âge que l'on paraît.

—Oh ! vous avez moins que ça !

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, même chez les souverains.

Voilà pourquoi l'empereur de Chine a envoyé, dernièrement, aux fils de l'empereur Guillaume, un grande caisse de jouets de toute sorte.

Boireau suit un enterrement :

—Ce pauvre un tel, dit-il très attristé dans le cortège : il paraissait taillé pour vivre jusqu'à cent ans !

Puis se tournant vers son voisin le docteur :

—C'est vous qui l'avez soigné, n'est-ce pas ?

Au restaurant.

—Comment, vous me comptez ce pigeon onze francs ?

—Oui, monsieur.

—Qu'est-ce qu'il avait donc d'extraordinaire ?

—Il était apprivoisé.

Sur les boulevards.—Entre bourgeois :

—Eh ! comment vas-tu, Gaspard ?

—Très bien, cher ami.

—Et les affaires ?

—Assez satisfaisantes.

—Et ta femme ?

—Ah ! mon pauvre vieux, elle est à moitié morte....

—Que veux-tu ! ici-bas, il n'y a pas de bonheur complet !

Au four crématoire.

Un gendre assiste à l'incinération de sa belle-mère.

Il a du moment de distraction et s'adressant au chauffeur :

—Très cuite, n'est-ce pas ?

Causerie mondaine :

—Charmante, Mme X.... mais une figure ingrate.

—Ingrate. Vous voudriez qu'elle soit reconnaissante d'avoir reçu un nez comme ça ?

Sur le carnet d'un humoriste :

"Les domestiques ! Des espions que leurs maîtres payent."

Les marchands d'immeubles trouveront des lots de bois de construction au H. Weston Lumber Company.

J. W. ADAMS, Agent Général.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité lustre, et f aicheur, et la rend souple et brillante.

FOURNIER.—Décédée samedi après midi 9 août 1890, à 4 heures, Mme Veuve ALEXIS FOURNIER, âgée de 96 ans. Les amis et connaissances des familles Fournier, Merlin, Dugay et Morphy sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, dimanche, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 415 rue Craps, entre Union et Français.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite à la Cathédrale St-Louis, mardi, 12 août, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de BARTHÉLEMY PAYSSÉ. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de la famille. 9 août—3f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reuling, vins blanc Tokay, Angélica, Muscatelle, Blackberry, Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Fenzi N. Fermenille, Sole Agent
128 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Société des Emittiers.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion trimestrielle qui aura lieu LUNDI SOIR, 11 courant, à 8 heures précises, à leur local habituel.

Par ordre de
PIERRE PUISSEGUR, Président.
P. CAZALOT, Secrétaire. 10août—1f

Institut Carnatz.

Mlle Léonie de Vérenne directrice, 222 rue Colisée, entre Quatrième et avenue Washington. Pensionnat et Externat de jeunes demoiselles. Le vingt-sixième session commencera le 1e octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut. 10 mars—2m—dim mar jeu

M. JOSEPH SAVICH étant de retour d'Europe, informe ses amis qu'on pourra le trouver à son ancienne résidence No 201 1/2 Bud Rempart, et il sera heureux de les recevoir.

10 août—1f

Dissolution.

La société de B. ONORATO & CIE., a, en jour, été dissoute d'un commun accord.

Formation de Société.

Les soussignés ont, ce jour, formé une Société dans le but de s'occuper des affaires d'affinage en général, en la vil e de la Nouvelle-Orléans, comme successeurs de B. Onorato & B. Onorato & Cie., sous la raison sociale de ONORATO & STUART.

JOSEPH L. ONORATO,
C. D. STUART.

Relativement à ce qui précède, je recommande cordialement mes amis et au public en général la nouvelle maison de ONORATO & STUART, sollicitant en leur faveur une continuation du patronage libéral dont j'ai été honoré jusqu'à ce jour.

B. ONORATO.

Nouvelle-Orléans, le 8 août 1890.
10août—1f

Louisiana Brewing Company.—Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent notifiés que la New Orleans Brewing Association est maintenant prête à échanger les actions de la Louisiana Brewing Company pour des actions dans la New Orleans Brewing Association.

ERNEST PRAGST.
Secrétaire New Orleans Brewing Association.
3 août—1 sem

COLLÈGE JEFFERSON.

Paroisse St-Jacques, Lne.

Sous la direction des Pères Maristes.

Ce Collège est situé à "College Point" sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et à avec celle-ci des communications de toutes les heures par bateaux et par les chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées.—La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent F. C., paroisse St-James, Lne.

2 août—4c 7 oct.

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collège Tulane, Ecole Supérieure et "Sophie Newcomb Memorial College" commencera le 1er octobre 1890. Le Collège Médical ouvrira le lundi 20 octobre, et le Département de Droit, le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.

WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—3m Président.

LEON QUEYROUZE & CO.,
"LE BOUEF" EN GROS,
—Importateurs de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Vins de Champagne et de l'Ouest
97 RUE BOURBON.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

18 déc—1 an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS,
New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. RINGER, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

JEAS. T. DUGAZON.	EDWD. J. BOSETT.
PIERRE POUTZ,	E. GALLY.
D. FATJO,	A. SCHREIBER.
CHAS. E. SCHMIDT,	W. G. VINCENT,
JULES TUYES,	E. LAROUSSINI.
GUS. PITOT.	J. W. RINGER.

24 fév

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 102 rue de Chartres, coin Orléans, Lne.

LE BON COIN
—OU ACHETER—
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu 45 lois tirage du 15 juillet.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Girod Nlle Orléans, Lne.
4 mai—1 an dim

Le Dr MIOTON,

A transféré son domicile au No 315 de la rue des Remparts, près Esplanade.

Heures de consultations à sa résidence de 1 heure à 2 heures et demie P. M.

A son bureau, 217 Canal, heures de consultations de 3 à 4 heures P. M.

2 août—1 m.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Les renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absences, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1890.

Liste de publication.

Affuth, Henri — Laporte, Emile Guillaume
Besson, Samuel — Lemonnier, Léonard
Bontemps, Joseph — Morin, Joseph
Brasard, Paul Jules — Ostalier, Charles Louis
Britault-Chevret, Edouard — Auguste
Bibes, Jean, dit Lafond — Pambrun, Baptiste
Blanchet (veuve) née Gardemal — Prieur, Frédéric (veuve et enfants de)
Champagne, François — Provent, Julien
Chevez Beroyat, Bap tiste — Richard, Georges
Courtadon, Jean — Taraut, Louis
Dufourcade, Jean Marie — Tourrès, Antoine
Defourcade, Jean Bap tiste — Vialleton, Antoine dit Claudius
Gallice — Voisin, Auguste

C. LAZARD & Cie

ES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

JOSEPH MAILLE, Président. HENRY S. DEORANGE, Secrétaire et Trésorier.

THE ANGLO-AMERICAN
Real Estate and Improvement Co.,
LIMITED,

Incorporée sous les Lois de la Louisiane, le 19 mars 1890.

No 166 rue de la Commune - - - - Nouvelle-Orléans, Lne.

FONDS CAPITAL.....$1,500,000

Fonds de réserve, $500,000. Fonds de placement, $1,000,000.

Les actions du fonds de placement sont de $100 chacune, et à chacune est assurée un dividende annuel de pas moins de 5 pour cent, payable le 15 juillet et le 15 janvier de chaque année, commençant le 15 juillet 1891.

Cette compagnie a une charte et est organisée dans le but d'accroître les ressources agricoles et autres de la Louisiane, mais ses relations s'étendent dans tous les Etats Unis.

Des demeures, *Hommes*, et autres immeubles sont vendus payables mensuellement, mais possession et les titres en sont donnés immédiatement.

Prêts et hypothèques effectués. Les propriétés vendues pour taxes sont rendues à l'avantage des propriétaires. Loyers perçus et taxes arriérées payées. Termes et conditions sont des plus libéraux et des plus acceptables.

23 juil—1 an—mer. dim.

Vente d'écoulement. Vente d'écoulement.

A cause d'un changement de local, nous vendrons tout notre fonds de marchandises telles que : Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, Linoleums, Rideaux de dentelle, Triangle de cornaches, etc., à des prix au dessous de prix de revient. Nous nous proposons d'ouvrir notre nouveau magasin au No 123 de la rue du Canal, (Réunion Toute), avec un fonds de marchandises entièrement nouveau. Nos articles sont trop lourds et trop encombrants pour que nous les transportions ; et comme les dollars se transportent plus aisément que les marchandises (c'est du moins ce que prétend notre voisin M. S. Kuhn) nous sommes décidés à changer en dollars tout ce que nous pourrons de marchandises. La vente commencera cette semaine.

LEOPOLD LEVY,
109 Rue du Canal.

13oct—1an—DMaJ

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LÉON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Exposé en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer lev

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt — L. C. Falon — Lucas E. Moore.

JEFFRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '89—1an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
PHILIP WERLEIN,

La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,

187 rue du Canal.

Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, loués, réparés, accordés, échangés. Mathushek mis à l'épreuve et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Weser, Cable, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres.

Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez-vous

PHILIP WERLEIN, 187 CANAL.

12 janv—

LOUIS GRUNEWALD & CO.,
LIMITÉ
18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,

Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er oct '89—1 an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1863. L. H. POURRINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

27.....RUE CARONDELET.....27

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an. dim mer sam

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organ